

# La Nièvre cumule

## Diabète

Manque d'activité, mobilité difficile, mauvaise alimentation, alcool et tabac conduisent la Nièvre en tête des départements les plus touchés par le diabète. Le nombre insuffisant de médecins généralistes est toutefois contrebalancé par de bonnes structures d'accueil.

Christine Balle  
christine.balle@centrefrance.com

Certains ne veulent pas savoir, d'autres profitent du dépistage pour se rassurer. Sur les marchés, pendant la Semaine de prévention qui a lieu tous les mois de juin, l'équipe de bénévoles de l'Association française des diabétiques (AFD) de la Nièvre dérobe une goutte de sang aux doigts tendus. Et donne aussitôt le résultat. « Parfois, on a des surprises, car le diabète est indolore », témoigne Martine.

Infirmière à la retraite, c'est elle qui pique les doigts insoucieux. Diabétique elle-même, dépistée fort tardivement, elle sait tout du parcours de soins que les nouveaux diagnostiqués devront emprunter. « À l'hôpital de Nevers, nous avons un service de diabétologie très performant, en partenariat avec le réseau Résédia. Nous bénéficions d'une bonne prise en charge », confie-t-elle. Alors, comment justifier les si mauvais scores du département, tant au niveau du pourcentage de malades que des décès induits ?

La Nièvre, en effet, présente le plus fort taux de la Région Bourgogne-Franche-Comté, avec un taux de 62,3 % pour mille habitants, soit, selon le diagnostic de 2017 (établi avec les données de 2014 et réactualisé l'an prochain), élaboré par l'Observatoire régional de la Santé (ORS), 6.670 hommes et 6.630 femmes. « Notre nombre est de 17.000 aujourd'hui », rectifie Jean-Claude Costa, président de l'AFD de la Nièvre, « soit 7 % de la population nivernaise ». Un chiffre énorme, parmi les trois

plus mauvais de France. Jean-Claude Costa, qui pourrait parler diabète « pendant des heures », explique ce phénomène par une population vieillissante, que frappe le diabète de type 2, plutôt après l'âge de 50 ans. C'est en effet le diabète le plus répandu, le diabète de type 1 étant souvent dû à l'hérédité. Quant au diabète de type 3, c'est le diabète gestationnel que développent les femmes enceintes et qui est censé disparaître après l'accouchement.

**Les facteurs de risques du diabète sont multiples et exacerbés dans la Nièvre**

C'est donc le diabète de type 2 que l'on doit à un certain nombre de facteurs et que réunit le département. « La Nièvre présente des niveaux élevés de diabète mesurés par l'admission en Affection longue durée », précise Cynthia Morgny, directrice de l'ORS. « Les facteurs de risque du diabète sont multiples ; héréditaires, activité physique insuffisante due à la sédentarité, et surpoids. Les personnes les plus modestes présentent des niveaux proportionnellement plus élevés de diabète », souligne-t-elle. « Il semble que la Nièvre présente, là aussi, des caractéristiques plus pénalisantes que dans les autres départements ; plus d'obésité, plus de foyers modestes, plus de personnes âgées qui sont plus souvent sédentaires que les personnes plus jeunes du fait de leur état de santé et de mobilité. »

Les chiffres avancés par l'ORS sont éloquentes, la Nièvre devant largement les autres départements de Bourgogne-Franche-



GESTION. Les personnes diabétiques disposent d'outils pour gérer leur maladie. PHOTO PIERRE DESTRADE

Comté. Si 5 % des Bourguignons-Francis-Comtois (4,7 % en France) sont concernés par une ou plusieurs prises en charge pour diabète, la Nièvre l'est à 62,3 % pour 1.000 habitants, devant l'Yonne à 57,1 %, le Doubs avec 44,2 % ayant le taux le plus bas.

La Nièvre, avec 6,6 % pour 10.000 habitants, à égalité avec le Territoire de Belfort et l'Yonne (6,4 %), enregistre les taux de décès dus au diabète les plus importants. « L'alimentation et le mode de vie sont des facteurs fondamentaux, ainsi que les conduites addictives telles que

le tabagisme et la consommation régulière d'alcool », détaille le diagnostic. « Des causes aggravantes. Des foyers sont dans la difficulté et se nourrissent mal », constate Jean-Claude Costa, qui n'a pas manqué d'arpenter le département en accompagnant même le camion de

## Des outils de soins et de surveillance

GESTION. Tout le monde s'accorde à dire que le diabète est une maladie silencieuse. Dont on ne guérit pas mais que l'on peut soigner, en tout cas la stabiliser et la gérer. Tout d'abord en changeant radicalement son mode de vie. Pour avoir une alimentation adaptée, le mieux est de répondre favorablement au parcours mis en place par le service de diabétologie, auprès d'un diététicien. Parallèlement, reprendre une activité physique, comme la marche, est conseillé. Et puis, à la maison, afin que la personne puisse surveiller le niveau d'incidence, des outils sont à sa disposition, notamment le test de glycémie. Enfin, outre le traitement, le patient peut faire lui-même, le cas échéant, ses piqûres d'insuline.

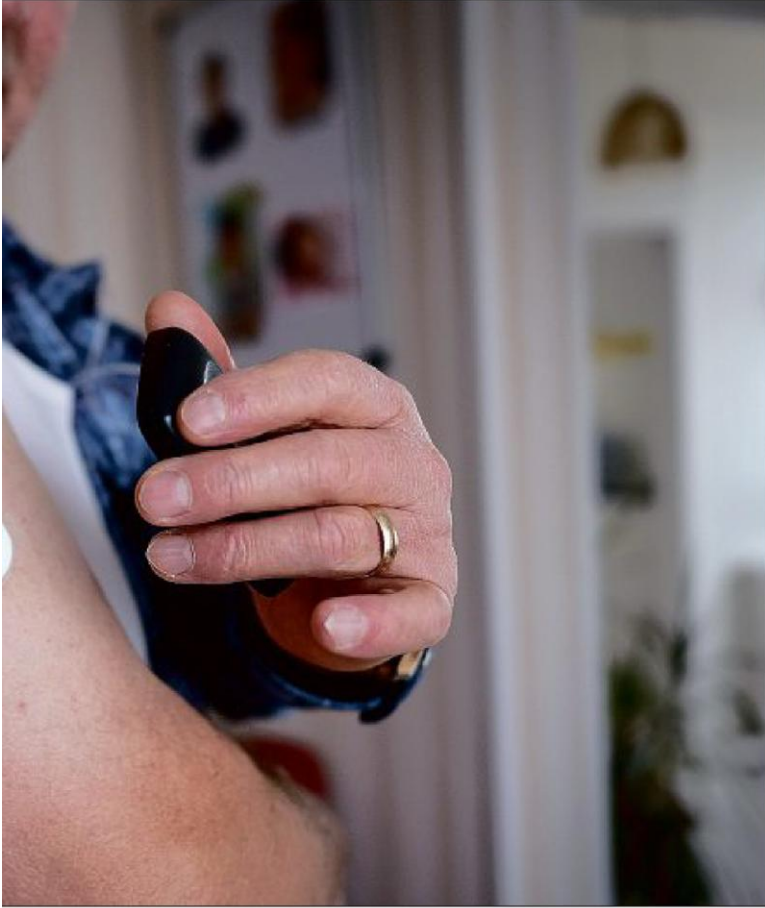




les plus touchés

LE FAIT  
DU JOUR

# les facteurs à risque



dépistage de rétinopathie diabétique dans les campagnes, organisé par l'Agence régionale de santé et affrété par l'Union régionale des professionnels de santé. « Nous allons jusqu'aux malades, que nous convoquons lorsqu'ils sont diagnostiqués diabétiques, car ils ne sauraient

pas où aller », justifie-t-il. Dans l'ensemble, le président de l'AFD remarque que les gens des campagnes se font moins soigner que les gens des villes, « ce qui est dû à des habitudes et au désert médical. Certaines personnes ne se font pas soigner car il n'y a pas d'ophtalmologiste près

de chez eux. Les choses ont empiré avec le Covid. Certains ne savent pas qu'ils sont diabétiques, car ils ne se font pas soigner, d'autres ne vont plus aux rendez-vous médicaux. C'est une maladie silencieuse, mais dont les conséquences comme l'infarctus ou l'amputation des

membres inférieurs sont extrêmement graves. Notre action est la prévention », souligne le président, patient expert, formé par la fédération, « en allant au contact des gens pour les informer dans les lieux publics, les écoles, les usines, avec des questionnaires et en organisant des séances de dépistage, avec contrôle de glycémie ».

Martine va inconditionnellement dans ce sens, mais elle regrette que les médecins généralistes ne soient pas davantage mis dans la boucle et n'aillent pas assez loin dans le dépistage. Face au radical changement de vie qu'induit le diabète, la situation dans la Nièvre signifie qu'il y a un manque d'information, notamment l'information relayée par les généralistes. « Au-delà d'une simple prise de glycémie à jeun, il serait judicieux de faire une prise de sang et d'évaluer l'hémoglobine glyquée, c'est plus fiable », insiste Martine, prenant son cas pour exemple. Elle aimerait que le généraliste prescrive cette prise de sang à toutes les personnes en surpoids, « c'est la première chose que l'on doit chercher ».

## Un grand service et un bon réseau

Cependant, chacun s'accorde à apprécier le service de diabétologie du centre hospitalier de Nevers. Un service performant, « qui se charge de tout », témoigne Martine. Si la Nièvre compte de nombreuses personnes diabétiques, mal dépistées par manque de professionnels de santé ou par manque d'information, parce que, aussi, dans les communes rurales, le recours aux soins est moins spontané, les personnes malades sont accueillies dans un service solide, doublé du réseau Résédia. Résédia, le réseau nivernais des acteurs du diabète, se charge de la coordination du parcours de soins. Par le biais d'un plan d'éducation thérapeutique personnalisé au cas de chaque malade, établi avec lui, le réseau met à disposition les outils de gestion de la maladie et de prévention de ses complications : consultations, ateliers collectifs, activité physique. ■

## REPÈRES

### Région

Le diagnostic de 2017 sur les données 2014 indique 923 décès liés au diabète sur la période 2009-2013, soit un taux de 5 pour 10.000 personnes contre 4 10.000 en France métropolitaine. Ce nombre a augmenté au cours des dernières années, il sera ajusté dans le prochain diagnostic de l'Observatoire régional de la Santé, en 2022.

### Médecins

La Bourgogne-Franche-Comté compte 3.894 médecins généralistes, ce qui représente 140 médecins pour 100.000 habitants. Il existe de fortes disparités territoriales. Les départements les moins dotés en médecins généralistes sont la Nièvre avec 110 médecins, la Saône-et-Loire 120 et l'Yonne 120, contre 160 dans le Doubs.

### Spécialistes

La Bourgogne-Franche-Comté compte moins de 100 spécialistes pour 100.000 habitants, endocrinologues, cardiologues, néphrologues, ophtalmologues toutes spécialités confondues. La Nièvre dispose d'un bon taux de psychologues, diététiciens et podologues.

### Médecins

Autre disparité : le Territoire de Belfort (7 pour 10.000), le Doubs (13) et l'Yonne (13) sont les départements qui possèdent les taux d'équipement les plus faibles en hospitalisations complètes. La Nièvre est en tête des départements, mais est à la traîne concernant l'hospitalisation partielle, en soins de suite et de rééducation. ■

## Les diabétiques de la Nièvre bien pris en charge

Il a découvert qu'il était diabétique à l'âge de 35 ans. Marc Butin est tombé de haut, frappé par l'hérédité.

C'est le cas du diabète de type 1. « Il se déclenche d'un seul coup, en même temps que le pancréas s'arrête de fonctionner. En trois mois », témoigne Marc Butin, « j'ai perdu 20 kg. J'avais toujours très soif et j'étais très fatigué ». Il a été diagnostiqué au centre de diabétologie de Pougues-les-Eaux, en 1990. « Ce centre spécialisé du docteur Claude Le Dévehat a fermé et a rejoint le centre hospitalier, mais c'était un grand centre, avec quatre médecins consacrés



CONSCIENT. Le Neversois Marc Butin bien équipé. PHOTO PIERRE DESTRADE

au diabète. On y venait de toute la France. » Marc Butin se souvient qu'à cette époque, « c'était le début des pompes à insuline. J'étais l'un des premiers à la tester et l'utiliser dans la Nièvre ». C'était les débuts aussi des lecteurs de glycémie. Cet outil dont on ne pourrait se passer aujourd'hui.

## Un service à la pointe

« Avant les années quatre-vingt, il n'y avait aucune possibilité de surveiller sa glycémie », raconte-t-il, « il fallait aller au laboratoire. Maintenant, on clique au bout du doigt et on a le résultat tout de suite ». Il arrive à Marc Butin de

“prendre” sa glycémie dix fois par jour, pour adapter son alimentation. Et pour se rassurer.

Le Neversois assure que, dans la Nièvre, on n'est pas du tout en retard. À ses yeux, le service de diabétologie du docteur Desplan au centre hospitalier est à la hauteur de sa réputation, « même si le nombre de praticiens a largement diminué. Nevers a été un centre en avance. Même à Clermont-Ferrand, on n'avait pas un service aussi au point », souligne Marc Butin. Il a eu l'occasion de dire que les diabétiques de la Nièvre avaient de la chance à Nevers, dans le cadre de l'AFD de la Nièvre. ■